

Nos Institutions, — Notre Langue, — Nos Lois.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe
ST HYACINTHE, 5 AOUT 1903

LE NOUVEAU PAPE
PIE X

La chrétienté n'est plus orpheline; le deuil profond dans lequel la mort de Léon XIII l'avait plongée va se dissiper pour faire place à la joie de la résurrection du Vicaire de Jésus-Christ.

Hier matin, après le scrutin, la "sonnata" petite fumée mince, légère, annonça aux milliers de spectateurs, anxieux de connaître le résultat du vote, que l'un des membres du Sacré Collège avait réuni en sa faveur les deux tiers des voix. Quelques instants après un officier du sacré collège est venu annoncer la grande nouvelle et proclamer au monde entier que le veuvage de l'église était fini.

L'élu se nomme le cardinal Sarto (Giuseppe) évêque de Venise. Le nouveau pape a vu le jour à Riese, dans le nord de l'Italie, en 1835. Il est donc âgé de 68 ans.

On assure que la prudence est le trait caractéristique de ce personnage: ayant passé sa carrière au milieu des agitations de la politique, il a acquis ce coup d'œil juste, qui ressemble à de l'inspiration, et qui a porté chez lui le discernement à un rare degré; cette qualité du nouveau pape créé beaucoup d'identité entre lui et Léon XIII: mais ce n'est pas le seul point de ressemblance qui existe entre eux: le nouvel élu est, lui aussi, un amateur passionné et un protecteur des arts.

Ignoré jusque vers l'âge mur, le cardinal Sarto, a surtout attiré l'attention dans ces derniers temps. Le cardinal Sarto a passé la majeure partie de sa vie comme recteur dans une obscure paroisse de la province de Venise: il occupait ce poste quand il fut appelé au siège patriarcal de Venise.

Ce premier pas vers les honneurs fut le prélude d'une carrière qui vient d'atteindre son apogée. Ses profondes connaissances jointes à d'éminentes qualités naturelles l'ont mis en évidence par la suite, en maintes circonstances difficiles. C'est en 1893 que le regretté Léon XIII voulut reconnaître et récompenser son mérite en le nommant cardinal et en lui décernant le titre de Patriarche de Venise.

C'est sous le nom de Pie X qu'il régnera.

Tel est le personnage que la Providence vient d'appeler à la succession de l'illustre Léon XIII.

Tout ce que nous savons de son passé et de ses dispositions permet d'espérer qu'il sera son digne successeur.

Immense vogue

L'immense vogue du BAUME RHUMAL est due à la rapidité avec laquelle il agit dans les cas de rhumes opiniâtres, toux persistante, grippe, bronchite. sûr, efficace, économique, il est à la portée de tous.

L'Union ouvrière Nationale

« Il vient de se fonder, à Montréal, sous ce titre, un journal destiné à la défense de la classe ouvrière et de ses intérêts. Un organe de ce genre est tout à fait le bienvenu en notre province. L'importance que prend chaque jour la question sociale, l'absence de personnes vraiment dévouées à la classe ouvrière et les récents méfaits, au pays, de l'union internationale, tout cela faisait désirer depuis un certain temps la création d'une feuille établissant, sans exagération ni faiblesse, les intérêts et l'aspiration de milliers de compatriotes, qui, en gagnant honnêtement leur vie, se rendent très utiles à leur patrie.

Ce qui nous fait ce journal sympathique, c'est qu'il s'annonce comme étant sous le patronage des unions locales. Par conséquent, laissant de côté les prétentions des ouvriers américains et étrangers, en général, il travaillera uniquement pour les nôtres. Voilà qui est bien.

Nous avons toujours craint — et avec raison comme la récente grève

des conducteurs de chars urbains, à Montréal, l'a démontré — le contrôle exercé par les ouvriers étrangers sur ceux de nos villes. Aussi est-ce avec une satisfaction bien légitime que nous saluons un confrère tout prêt à mettre ses colonnes à l'amélioration de la condition des ouvriers. Tout annonce que cette feuille suivra une ligne de conduite en conformité avec la morale et nos institutions, condition absolument nécessaire pour le succès de l'œuvre. Son programme, du reste, nous rassure. Nous en citons quelques paragraphes:

« Nous voulons le Canada aux Canadiens et les Canadiens pour le Canada. »
« Nous sommes franchement démocrates, absolument nationalistes, fidèlement attachés à la religion, garantie unique de l'ordre social. »
« Nous demanderons aux gouvernements d'Ottawa et de Québec qu'ils favorisent nos Unions nationales, comme le font les gouvernements de France, de Belgique, et en général, tous les gouvernements d'Europe. »
« Nous appuierons de toutes nos forces les projets de loi destinés à protéger l'ouvrier; à sauvegarder les droits du peuple; à améliorer le système d'enseignement professionnel à tous les degrés; à garder intacts les droits du père de famille. »

Il nous fait plaisir de voir les ouvriers de notre pays se fonder une organisation nationale et se donner la main sous l'égide de la religion, pour travailler ensemble à la paix et à la prospérité.

C'est avec une cordialité toute spéciale que nous souhaitons succès au nouveau confrère.

La France et ses pays perdus

La Semaine Religieuse de Québec, reproduit l'extrait d'un article d'Edouard Drumont au sujet de la liberté en France:

«... Au fond, les Alsaciens-Lorrains arrivent peu à peu et par la faute du régime ignoble que nous subissons, à l'état d'esprit qui est, depuis longtemps déjà, celui des Canadiens. Causez avec un Canadien français, il vous parlera de la France avec une affection, avec une tendresse de cœur dont vous serez surpris et ému jusqu'aux larmes. Demandez à ce même Canadien s'il voudrait que son pays redevenait une colonie française, il vous répondra:

« Ah! non, par exemple; nous sommes bien comme nous sommes. Nous n'avons aucune raison d'être gouvernés, comme vous, par une poignée de Juifs et de Francs Maçons qui nous ruinent, qui nous déshonorent, qui nous suppriment les uns après les autres, les libertés auxquelles nous sommes habitués... »

« Il en est de même des Alsaciens-Lorrains. Ils n'ont pas oublié la France, mais la politique française les dégoûte profondément, et leur patriotisme n'est déjà plus que du patriotisme historique... »

C'est nous qui souignons. Le journaliste français exprime là, le mot le plus juste de la situation. Nous vivons, malgré notre sujétion à l'Angleterre, dans un état de liberté infiniment plus large que le plus libre citoyen de France, sous son gouvernement antilibertaire.

Ici nous parlons peu de liberté: nous en avons tant que nous pouvons en désirer. En France où l'on remue ciel et terre avec ce mot, on n'en goûte pas les bienfaits.

Le nous fait plaisir de mettre sous les yeux d'un bon nombre cet avis d'un citoyen de France.

Nous avons au pays un certain groupe de gens pénétrés d'une admiration aveugle pour tout ce qui regarde cette France.

Cette ancienne mère-patrie nous aimons, à la vérité, mais nous avons peur d'elle. Les mains auxquelles elle a confié ses destinées sont souillées de trop de scandales, de trop de persécutions pour que nous la regardions avec le même enthousiasme qu'autrefois pour que nous l'aimions sans défiance.

La France d'aujourd'hui produit l'effet d'un malade contagieux que nous aimons, dont l'état nous occupe, mais qu'il nous est impossible d'approcher, sans se munir d'une infinité de précautions, si nous ne voulons pas que son contact nous donne la mort.

Le Savon en Poudre désinfectant Y. Z. de Lever (Wise Head) se fond dans le bain, adoucit l'eau et désinfecte.

SOYONS PRETS

L'heure est venue que la grande lutte va s'engager entre les deux partis politiques.

Dans quelques semaines peut-être, le gouvernement d'Ottawa sera devant l'électorat pour rendre ses comptes et solliciter sa faveur pour l'avenir.

Plusieurs questions l'auront contraint à en agir ainsi: au nombre des principales sont, la révision du tarif Fielding, la retraite inévitable et prochaine de Sir Wilfrid, le Premier Ministre et la question brûlante de la chartre du chemin de fer du Grand Tronc Pacifique.

En Angleterre chacun de ces événements aurait induit le cabinet à démander l'assentiment du peuple: ici, les partisans actuels du pouvoir tiennent si fort à leur position, qu'ils ne rendent compte à l'électorat que dans les circonstances indispensables.

Mais aujourd'hui le temps est venu.

Une opinion assez exacte, croyons-nous, est que Sir Wilfrid n'attendra pas que la dernière main soit mise au projet et projet du Grand Tronc Pacifique, et cela, pour deux raisons majeures. La première est que sa santé ne lui permettra pas d'attendre la fin de cette longue et orageuse discussion qui va s'engager entre les fautes du projet et les partisans des intérêts du public.

Une autre cause qui précipitera les élections générales, c'est que le peuple commence à voir avec frayeur les conséquences d'une entreprise ruineuse pour le pays et toute entière à la faveur de quelques particuliers.

Sir Wilfrid a mis toute son habileté pour faire accepter au bon public cette mystification; mais, par bonheur, sous les dénuciations de MM. Borden et Monk, l'éveil a été sonné, et on attend la fin des opérations qui se font autour du fameux projet. En outre, il y a tout lieu de croire que le sénat rejettera le bill de M. Laurier.

De cette façon, il est de bonne politique pour Sir Wilfrid de ne pas attendre la fin du projet pour aller brigner les votes de l'électorat une dernière fois avant de disparaître définitivement de la scène politique. De plus le parti libéral fonde sa fortune pour le succès des prochaines élections, sur un fonds de \$75,000,000 que lui fournirait le Grand Tronc Pacifique.

Pour peu que nous connaissions Sir Wilfrid, nous avons la certitude que lui et ses amis politiques ne manqueront pas de profiter d'une chance aussi belle pour s'assurer de quelques années de pouvoir encore.

Le Canada est rendu en présence d'une des crises politiques les plus mémorables de son histoire.

La grande confiance dont a joui le ministère actuel est dégonflée, comme on devait s'y attendre, en abus criants: on veut consommer une entreprise inouïable, au détriment de l'argent du peuple; une opposition très énergique s'arme pour la défense de nos intérêts.

Des deux côtés la lutte sera violente, car il s'agit de l'existence d'un parti: si les libéraux perdent leur point c'en est fait d'eux pour longtemps.

Le Dominion se sera débarrassé d'une politique de ruine et de progrès rétrograde. On conçoit que tous les membres de ce parti, depuis Sir Wilfrid, leur principal officier, jus qu'au moindre pioupiou de l'armée libérale, vont tout mettre en œuvre pour sauver la position. Espérons qu'il ne leur sera pas donné de mettre la main à des œuvres aussi anti-nationales que celle que leur chef vient de proposer à la chambre.

En toute occurrence, que les électeurs se tiennent prêts pour un appel prochain.

Ils auront travaillé pour une belle œuvre en aidant à la dispersion d'un parti qui fait un si vilain usage de son mandat.

— POUR GUÉRIR UN RHUME EN UN JOUR. —

Prenez les Tablettes Laxative de Bromo Quinine. Le pharmacien vous remboursera votre argent si elles ne vous guérissent pas.

Exigez la signature E. W. Grove sur chaque boîte \$0.25.

HALLE AU BEURRE ET AU FROMAGE

VENTE DU 1er AOUT

| FABRIQUES | BEURRE | FROMAGE | PRIX | ACHETEURS. |
|--------------------------------------|--------|---------|--------|---------------------|
| Acton Vale (Pelletier) | | 45 | 9 | J. A. Vaillancourt. |
| do | 25 | | 18½ | do |
| Carmel (A. Clair) | | | | |
| Dixville (Héty) | 50 | | | |
| Drummondville (Landry) | | 74 | 9½ | Willer & Riley. |
| Egypte (Chaput) | | 120 | 9 | Hodge. |
| Lapréssation (Giasson) | | 100 | | (c.) |
| do (Beaugard) | | 30 | 8½ | Hodge. |
| do (Lussier) | | 165 | 9½ | Nivin. |
| do (Bousquet) | | | | |
| Roxton Falls (Goyette) | | | | |
| Rongemont (Alex) | | 97 | 9 | Fowler. |
| St Barabé (Langelier) | | | | |
| do (Leblanc) | | 108 | 9 1/16 | Nivin. |
| Ste Brigide des Saults (Archambault) | | | | |
| St Damase (Tessier) | | | | |
| do (Beaugard) | | 153 | 9 | Hodgson. |
| St Denis (Richard) | | | | (c.) |
| do (Giasson) | | 79 | 9 | Hodgson. |
| St Dominique (Touchette) | | 260 | 9½ | (c.) |
| do (Chicoine) | | 140 | 9½ | do |
| do (Archambault) | | | | |
| St Eugène (Archambault) | | 75 | 9 | A. A. Ayer. |
| St Geo. Windsor (Forcier) | | | | |
| Milton (Racicot) | | 123 | 9 | Lovell & Christmas. |
| St Germain (H. Clair) | | | | |
| do (Larose) | | | | |
| do (S. Clair) | | | | |
| do (D. Leclerc) | | | | |
| do (Trahan) | | 50 | 9½ | Willer & Reley. |
| do (S. Majorique) | | 50 | 9½ | do |
| St Guillaume (D. Leclerc) | | 85 | 9½ | do |
| do (Dessert) | | | | |
| do (Gervais) | | | | |
| St Grégoire (Héty) | | 60 | | (c.) |
| Ste Hélène (Dufault) | | 200 | 8½ | McPherson. |
| do (McDuff) | | 70 | | (c.) |
| St Hugues (Lefebvre) | | 115 | 9 | Hodgson. |
| do (Gardou) | | 118 | 9 | do |
| St Hyacinthe (Legros) | | | | |
| St Jean Baptiste (Robert) | | 35 | 9 | J. A. Vaillancourt. |
| St Jules (Desgranges) | | | | |
| St-Liboire (Provost) | | | | |
| do (Deslandes) | 32 | | 18½ | Lovell & Christmas. |
| Ste-Madeleine (Blanchet) | | 175 | | |
| St Marcel (Lemieux) | | 84 | 9 | A. A. Ayer. |
| St Nazaire (Dufault) | | 65 | 9 | Lovell & Christmas. |
| St Pie (Jos. Marin) | | 133 | 9 | Hodgson. |
| do (P. Marin) | | 78 | 9 1/16 | Hodge. |
| do (Deslandes) | | 58 | 9 | Lovell & Christmas. |
| do (Jodoin) | | 79 | 9 | Hodgson. |
| Ste Rosalie (Grenier) | | 170 | 9 | J. A. Vaillancourt. |
| do (St-Pierre) | | 126 | 9 | do |
| St-Simon (Durocher) | | 120 | | (c.) |
| St-Thomas (Riendeau) | 40 | | 18½ | J. A. Vaillancourt. |
| do (St Pierre) | | 116 | 9 | Hodgson. |
| do (Larivière) | | 68 | 9 | Fowler. |
| St Théodore (Gauvin) | | | | |
| do | 42 | | 18½ | Hodgson. |
| St-Valérien (Goyette) | | 36 | 18½ | do |
| do (Lussier) | | | | |
| Upton (Maurice) | | 65 | 18½ | Lovell & Christmas. |
| do (Savoie) | | 36 | 18½ | Hodgson. |
| do (Goyette) | | 40 | 18½ | Lovell & Christmas. |
| do (Dion) | | 36 | 18½ | do |
| Wickham (Gatineau) | | 54 | 9½ | Willer & Riley. |
| Windsor Mills (Héty) | | 75 | | (c.) |

AU JOUR LE JOUR

Le manque d'espace nous oblige à remettre au prochain numéro des détails importants au sujet de la discussion du projet du Grand Tronc Pacifique.

Des câblogrammes récents indiquent que l'hon. Edward Blake est gravement malade et qu'il est douteux qu'il puisse prendre part, pour le Canada, à la discussion dans l'affaire des frontières de l'Alaska.

Nous sommes informé de source semi officielle que M. Rodolphe Forget et M. Wm Price, marchand de bois de Québec, brigueront les suffrages des électeurs, le premier au comté de Charlevoix et le second au comté de Rimouski, dans l'intérêt de la cause conservatrice.

D'après le nouveau bill de redistribution la paroisse de St Marcel va retourner dans le comté de Richelieu.

St Marcel donne environ soixante de majorité aux conservateurs. Ce contretemps fatigant passablement M. Bruneau, député actuel de Richelieu. Il faut avouer que ce n'est pas sans raison.

Les journaux américains annoncent avec éclat que le cardinal Gibbon a de grandes chances d'être élu.

Pour ceux qui regardent les événements de sang froid, il y a lieu de croire tout le contraire.

Mais, attendons la fin.

Nos ministres fédéraux savent-ils que la compagnie du Grand Tronc à qui ils s'approprient à faire un cadeau d'une centaine de millions n'emploie que dans des paroisses aux dixième mes françaises comme Beloit! que des agents qui n'entendent pas un traitre mot de français!

L'élément canadien français a pourtant contribué sa large part pour faire cette compagnie nuisante.

Le pont Victoria a été construit deux fois par le gouvernement pour

le bénéfice du Grand Tronc. Nos ministres canadiens et le député de Chambly Verchères ne seraient-ils pas capables de voir à forcer cette puissante compagnie à permettre à la Cie de la Rive Sud d'atteindre Montréal traversant ses chars sur le pont Victoria?

La situation faite à cette petite compagnie par le Grand Tronc est une grave injustice pour les comtés de Chambly-Verchères et Richelieu dont la plupart des paroisses n'ont d'autres moyens de communication avec la métropole commerciale que cette petite ligne.

Le Rappel.

LE DEPART D'UN PAPE

Un homme allait mourir, et le monde entier s'intéressait à cet événement. Les questions, les marques de sympathies, les vœux et les bons souhaits arrivaient de toutes parts. Les empereurs, les rois et les chefs d'Etat partageaient l'anxiété générale: leurs messages portaient l'empreinte du plus profond respect et de la plus sincère admiration.

Cet homme, c'était le représentant le lieutenant de Jésus-Christ sur la terre; c'était le successeur de Pierre, le Père commun des fidèles. On le Père vénéré et bien aimé de trois cent millions d'hommes, de femmes et d'enfants, disséminés dans tous les pays, sous toutes les latitudes, parlant toutes les langues — « ex omni tribu, et lingua et populo et natione. »

Habitué à tenir leurs regards fixés sur cette figure chérie de celui qu'ils appelaient leur père, leur pasteur, leur bon maître — « sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, ita oculi nostri; » — habitués à entendre cette voix à la fois si douce et si forte du docteur suprême de la Sainte Eglise — « mel et lac sub lingua illius » — ils ne pouvaient se faire à l'idée qu'ils ne contemplieraient plus cette figure, qu'ils n'entendraient plus cette voix. Et c'est pourquoi ils priaient avec tant d'instance et de faveur, demandant à Dieu de leur épargner cette douloureuse séparation — « oratio febat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo. »

Mais enfin, sous le poids des années le corps fragile s'affaïsse, l'enveloppe mortelle se brise, l'infaillible décret auquel le Dieu fait homme lui-même n'a point voulu se soustraire, s'accomplit encore une fois dans l'auguste personne du Pontife Souverain, et de tout côté retentit la grave nouvelle: Le Pape est mort!

Où, le Pape est mort, et le cœur de ses enfants est profondément ému. Et, chose étrange, parmi les divers sentiments qui l'agitent, il semble que le premier à se produire, ce n'est point la douleur, mais bien l'affectueuse reconnaissance.

Où, en présence de la déposition de celui qui, durant de si longues années, fut si héroïquement généreux au service de Dieu, si désintéressé et si dévoué pour le bonheur de ses semblables, et particulièrement de ceux qui avaient été commis à sa garde, les accents de la reconnaissance sont les premiers à se faire entendre, les larmes de la gratitude, les premières à couler.

Puis, une crainte involontaire, une appréhension qu'on dirait instinctive, pénètre dans l'âme. Le Pape n'est plus: l'Eglise est privée de son chef visible; la barque de Pierre a perdu son pilote. Et cette Eglise, elle est constamment persécutée, violemment assaillie; cette barque, il lui faut incessamment voguer au milieu des orages et des tempêtes! Que vont-elles devenir?... Mais bientôt surgit une voix: voix de l'Orient, voix de Gènesareth, voix qui domine les vents et calme les flots: « Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? » C'est la voix du Chef invisible, immortel et tout-puissant de l'Eglise, la voix du divin Pilote; il semble dormir, mais son cœur veille.

Le douleur alors reprend son empire: elle s'empare de l'âme et la possède tout entière. Et, certes, il n'est pas étonnant, qu'ils soient plongés dans le deuil et le chagrin, ces enfants qui viennent de perdre le plus tendre et le plus dévoué des pères. Cette perte, si elle n'est pas irréparable, est pourtant immense, et c'est pourquoi la tristesse et le regret régnaient dans tous les cœurs.

Où, pleurez, peuple de Dieu, pleurez enfants de la Sainte Eglise: celui qui, durant un quart de siècle s'est dévoué, sacrifié, immolé pour votre bonheur et vos plus chers intérêts, est digne de vos regrets et de vos larmes.

Le Pape n'est plus! Léon XIII nous a quittés: il est allé au séjour de la béatitude et des éternelles rémunérations rejoindre ses glorieux et bienheureux prédécesseurs, à qui l'Eglise et l'humanité doivent tant d'estime et de reconnaissance.

Où, il est parti notre docteur et saint Pontife, mais, en partant il nous a laissé un héritage de valeur inappréciable, nous voulons dire les fruits de sa sainteté, de sa conscience, de ses labeurs, de son dévouement.

Encore une fois, nous devons l'en remercier avec effusion, et prier le Dieu qu'il a si bien servi de lui accorder cette récompense dont l'homme ne saurait concevoir le prix et que seul un Dieu peut donner.

LOUIS ALPHONSE NOLIN, O. M. I.

CHOLERA INFANTUM

Le choléra infantum est une des plus redoutables maladies des enfants. C'est surtout durant les chaleurs de l'été qu'il se fait le plus sentir, en dépit de tous les soins que prennent les mères pour l'éviter, et il progresse si rapidement que les enfants en meurent dans l'espace de quelques heures quels que soient les soins qui leur sont donnés. La première chose à faire est de cesser à nourrir l'enfant et à lui faire prendre beaucoup d'air frais et d'eau pure. Permettez aux Tablettes Baby's Own de chasser le poison de l'organisme. Ne donnez jamais un remède pour enrayer la diarrhée sans prendre le conseil d'un médecin. L'emploi des Tablettes Baby's Own enlèvera la cause de la diarrhée, et enlèvera naturellement la maladie. Une preuve que les Tablettes guérissent cette maladie trop souvent fatale est donnée par Mrs Herbert Burnham, Smith's Falls, Ont., qui dit: « Lorsque l'année de mes enfants eut atteint l'âge de six semaines il eut une attaque de choléra infantum et vint près de mourir. Mon médecin me conseilla d'essayer les Tablettes Baby's Own, et au bout de vingt quatre heures, mon bébé était mieux; sa diarrhée et ses vomissements cessèrent et il prit rapidement des forces! »

Gardez de ces tablettes à la maison — en en faisant promptement usage vous conserverez la vie à vos petits enfants. En vente chez les marchands de remèdes ou envoyés franco par la poste, moyennant 25 cents la boîte, en écrivant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Le Savon Lifebuoy est fortement recommandé par la profession médicale comme un préservatif contre les maladies infectieuses.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

Journal Bi-Hebdomadaire

Est imprimé et publié, en la Cité de Saint-Hyacinthe, rue Cassades, No 213, par J. de L. Taché, docteur en la dite Cité, de Saint-Hyacinthe.

ABONNEMENT

\$1.00 par an, Canada et Etats-Unis.

L'abonnement fait du 1er et du 15 de chaque mois. Tout année commencée se paie en entier.

ANNONCES

Pre mière insertion 10 centins la ligne.
Insertions subséquentes 5 " "
Avis de Naissances, Mariages et Décès, 25 centins chaque.
Avis spéciaux 10 centins la ligne.
Annonces à long terme, tarif spécial.

FEU M. DESFORGES

IMPOSANTES FUNÉRAILLES

Les funérailles de M. Anatole Desforges ont eu lieu, dans la chapelle des Sœurs du Bon Pasteur, rue Sherbrooke, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis du défunt.

M. l'abbé Delinelle, chapelain, fit la levée du corps et chanta le service funèbre.

Conduisaient le deuil : MM. Au réctor Resther, propriétaire de l'hôtel Victoria, Québec ; J. Z. Resther, architecte, Louis Robert, M. le Dr Bourdon, de cette ville, tous neveux du défunt.

M. Desforges venait d'atteindre sa soixante quatrième année, lorsque la mort est venue le ravir à l'affection des siens et de ses nombreux amis.

C'était un homme d'un caractère doux, affable et d'une grande politesse. Fort chrétien, d'une probité à toute épreuve, il a toujours donné l'exemple du bien.

Le défunt était né à St Charles de Richelieu, le 8 avril 1839. Après avoir reçu une excellente éducation, il entra à l'emploi de la Compagnie Richelieu et Ontario, qu'il servit avec zèle et succès pendant trente cinq années consécutives.

Il fut agent, représentant de cette compagnie de navigation à Sorel d'a bord, à Québec ensuite, et de nouveau à Sorel. Il a assisté aux développements et aux progrès de la Compagnie, sous la direction de feu l'hon. L. A. Sénécal, dont il était l'un des plus fidèles amis et subalternes.

Retiré des affaires actives depuis environ dix ans, M. Desforges consacra les dernières années de sa vie à la comptabilité. Il passa successivement à l'emploi des maisons H. P. Labelle & Cie, et Resher & Cie.

Le défunt laisse une jolie fortune à ses proches, Mme veuve Alexis Robert, Mile Antoinette Robert et M. Alexandre Desforges, ancien militaire à la garnison de Montréal, et résidant aujourd'hui à Minneapolis.

Le défunt était le beau frère de M. de Lorimier, en son vivant propriétaire à Saint Hyacinthe. Avant de mourir, il a réglé ses affaires temporelles avec le scrupule d'un comptable qui part pour un long voyage.

CHEZ LES ANGLAIS

Une école nationale de cuisine

Une école spéciale chargée de distribuer des diplômes est, suivant l'opinion universellement admise en Europe, le plus merveilleux instrument de progrès qu'aient inventé les peuples modernes. Les Anglais se sont inspirés de ce principe pour créer à Londres une école nationale pratique de cuisine.

Il semble, à première vue, que cet établissement réalise la meilleure solution du problème dont se préoccupe à bon droit les Anglo Saxons de l'ancien et du nouveau monde. Plus de familles condamnées à vivre à l'hôtel, plus de restaurants ambulatoires, distribuant à leurs abonnés des repas refroidis, plus de petites Irlandaises incapables d'allumer elles mêmes le charbon de leurs fourneaux ! Au lieu de n'avoir qu'à choisir entre ces trois genres de calamités également redoutables, les maîtresses de maison pourront désormais s'adresser à ce conservatoire de la science culinaire, où la plus expérimentée des filles d'Erie aura trouvé les moyens de s'initier, au bout de quelques semaines, à tous les raffinements de l'art de Catèrne et de Vatel.

Malheureusement, les diplômés que délivre l'institut national de la cuisine anglaise ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Le diplôme du premier degré qu'une petite Irlandaise sachant tout juste faire bouillir les pommes de terre à son arrivée à Londres obtient après avoir suivi pendant cinq semaines les cours de l'école professionnelle, lui coûte 30 dollars. Si la jeune élève a des aptitudes pour son métier, ou plutôt si elle dispose de ressources suffisantes pour continuer ses études, elle reçoit un brevet supérieur qui lui est délivré moyennant une somme de 55 dollars. Enfin, si la future cuisinière a le feu sacré, si elle nourrit au fond de son cœur l'ambition d'arriver au premier rang et suit pendant sept mois les cours d'un professeur en renom, elle sera récompensée de sa persévérance par un parchemin en bonne forme qui l'élèvera officiellement à la dignité de cordon bleu. Cette distinction enviée entre toutes exige malheureusement des sacrifices que les parents des pauvres filles venues à l'on très pour y guérir leur vie dans

le service domestique sont très rarement en état de supporter, car ce brevet extraordinaire, devant lequel les fourneaux des cuisines les plus aristocratiques s'allumeront tout seuls, ne coûte pas moins de 200 dollars.

Il serait téméraire d'affirmer que la cuisine britannique ait fait de sérieux progrès sous l'influence de l'école nationale dont le siège est sur la route de Buckingham Palace. Des diplômés qui s'obtiennent en réalité à prix d'argent ne sauraient offrir de sérieuses garanties. Ce n'est pas au bout de cinq semaines ni même de sept mois qu'une femme fut elle née rôtisseuse, peut connaître à fond les secrets d'un art compliqué, difficile et délicat entre tous, qui exige à la fois de l'expérience et de l'inspiration, une prévoyance minutieuse dans les préparatifs et une extrême variété dans les moyens d'exécution, tantôt conduits avec une prudente lenteur et tantôt à grand feu.

Le résultat le plus clair des diplômes délivrés par l'école nationale de Londres a été de faire naître dans le cœur des titulaires de ces parchemins acquis à prix d'argent des prétentions injustifiées. Une jeune Irlandaise, qui aura obtenu au bout de cinq semaines d'études préparatoires un brevet de cuisinière du premier degré, se cantonnera désormais dans sa spécialité et se croira perdue de réputation si un impérieux et fatal concours de circonstances l'oblige à cirer une paire de bottines ou à ouvrir à un visiteur la porte de l'appartement. D'autre part il n'est pas difficile de se faire une idée du genre de réponse que s'attirerait une maîtresse de maison assez présomptueuse pour oser dire à une lauréate de l'institut, section de la cuisine : " Votre rôti n'est pas cuit à point." Une grève formidable éteindrait à l'instant même tous les fourneaux de Londres si une pareille injure était adressée à une femme officiellement revêtue de la dignité de cordon bleu.

Debitte due a la chaleur

NI COURAGE, NI VIGUEUR, NI ÉNERGIE, ON REDOUTE LE SURMENAGE ET ON ÉVITE LE TRAVAIL.

" Mal en train " est une façon appropriée d'exprimer la sensation éprouvée par beaucoup de gens durant les mois de chaleurs. Ni force, ni vigueur, ni courage, ni ambition, trop fatigué pour travailler, trop languissant pour éprouver quelque joie dans la vie. Il vous faut un tonique contre cette débilité estivale et le meilleur tonique estival qu'il y ait au monde, ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles. Chaque dose fait un sang riche et nouveau, tonifie les nerfs, aiguise l'appétit, stimule le foie, chasse la faiblesse et la fatigue, les maux de tête, maux de dos, la langueur et le découragement. Le seul tonique qui fera ces choses pour vous, ce sont les Pilules Roses du Dr Williams. C'est gaspiller de l'argent que d'expérimenter avec d'autres choses. M. Louis Ducoet, Grand Etang, N. E., dit : " Ma santé était beaucoup épuisée, j'étais faible et je me fatiguais facilement. Mon appétit était capricieux, mes nerfs débiles et je me sentais souvent incapable de faire quoi que ce soit. Après avoir essayé plusieurs remèdes sans bénéfice, je décidai d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams et après en avoir pris quelques boîtes je me sentis mieux que je ne l'avais été durant des mois et je pouvais supporter toute sorte de surmenage. Je ne connais rien pour égaler les Pilules Roses du Dr Williams quand je me sens mal disposé." Vous pouvez avoir les pilules de tout marchand de remèdes ou elles seront envoyées à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant directement à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. Assurez vous que vous avez les véritables avec le nom au long " Dr Williams' Pink Pills for Pale People " sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte.

UNE FILLE DE 40 ANS

Pourquoi suis je encore fille ? Plusieurs dans le monde, me répondront : " C'est parce que tu n'as pas trénué à te marier." D'autres, plus rusés, diront que je ne suis pas aimable. Quelques commères iront jusqu'à ajouter que j'ai une mine trop disgracieuse ; quelques uns, un peu plus malins, me trouveront, trop laide. De méchantes langues se plaindront à publier que je ne puis faire une femme, que je suis trop légère, que je n'ai pas la sagesse ni les qualités requises pour devenir la maîtresse d'une maison. On répand partout que je ne puis faire la cuisine, ni conduire. Enfin les nouvelles vont à grand train. On a tant dit et redit sur mon compte que tout le monde, sans exception le sacristain, pense que je suis une pauvre fille utile à rien et que le malheureux qui daignerait me prendre deviendrait le plus infortuné des hommes.

Moi, je vais vous dire le contraire de tous ces grands parleurs et si je ne me suis pas mariée, ce n'est pas, veuillez me croire, parce que je n'ai pas trouvé, mais pour d'autres causes.

A quinze ans, je commençais à faire la grande fille ; il me semblait que tous les jeunes garçons me souriaient. Je croyais lire dans leurs yeux un regard admirateur, dans

leur âme, une pensée amoureuse. J'étais fière de moi, je me disais : plus tard, je pourrai facilement choisir, je ne me marierai pas avec le premier venu, il me faudra un joli garçon, bien instruit, très élégant, ayant une bonne position, etc.

Comme plusieurs me recherchaient, me disais je, il est certain que je n'aurai qu'à laisser connaître mes intentions à celui que je désirerai épouser et... ce sera fait.

Voilà quels étaient mes rêves insensés, et ce sont ceux de la plupart des jeunes filles de cet âge. Des années se sont écoulées depuis et l'idéal jeune homme à qui j'avais tant songé ne s'est jamais présenté. Un jour, pourtant, un bon jeune homme, appartenant à une bonne famille, se présenta ; je lui fis bon accueil, mon intention était de l'amuser en attendant que je vis paraitre celui qui avait toujours été l'objet de mes désirs. Il se hasarda bientôt à me faire une déclaration d'amour, ensuite, me demanda ma main. Oh ! quelle erreur je commis ; erreur irréparable, je fis comme la plupart des jeunes filles en pareille occasion, je lui répondis : je suis trop jeune pour penser à me marier.

Le monsieur se retira, il fit la cour à une autre plus sage que moi qui consentit à devenir son épouse ; il fit son bonheur en la rendant la plus heureuse des femmes.

Et moi, je suis restée avec mes prétentions déplacées. Dieu, dans sa justice, m'a trop punie de mon orgueil. Or, quelques années plus tard, on commençait à m'appeler vieille fille. C'est alors que je pris la résolution de rendre mes filets de tous côtés, afin d'y prendre ce quel qu'un qui fût au moins l'égal de celui que j'avais refusé ; peine inutile, temps perdu, personne ne vint ; cela me donna de grandes inquiétudes ; après quelques semaines d'abattement, je repris de nouveau courage et cherchai encore à faire ma galante afin d'attirer les regards de quelques admirateurs du sexe fort, mais je ne réussis pas plus que la première fois. Enfin, je suis rendue, si on peut s'exprimer ainsi, au désespoir des vieilles filles. Ceux qui me conviennent me dédaignent et remarquez bien, chères amies, quelle impression pouvons nous espérer produire, nous, vieilles filles, sur les vieux garçons, ces vilains. Le jeune âge avec toute sa fraîcheur et ses charmes ne peut même toucher leur cœur obstiné et endurci.

Si j'ose à présent sourire à un jeune homme, il me le rend qu'à demi, et me semble comprendre, par l'expression de sa figure, qu'il se dit en lui-même : C'est une vieille fille.

Mes compagnes d'infortune vont bien m'en vouloir de livrer au public des secrets qui nous sont communs.

Il me semble même qu'on va m'appeler vieille dindie, cela m'est indifférent, car j'écris le tout dans le but de donner une leçon aux jeunes filles afin qu'elles n'en cherchent pas plus qu'elles peuvent obtenir et prennent un bon parti quand elles le trouveront. Pour moi, j'avais l'espérance de pouvoir bientôt tout oublier quand l'autre jour, je rencontrai une fille de 75 ans, je la questionnai sur sa position, elle me dit : mariez vous dès que vous le pouvez encore ; prenez vieux, jeune, prenez ce que vous pourrez, cela vous donnera la tranquillité, car au fur et à mesure que vous vieillirez vos occupations et inquiétudes augmenteront. Les derniers mots furent les suivants : " mariez vous, mariez vous quand même." LÉOCADIE.

LES INVALIDES

reviendront plus promptement à la santé, retrouveront le sommeil, l'appétit et les forces, s'ils font usage du

VIN de QUININE "CAMPBELL"

"CAMPBELL'S QUININE WINE"
K. CAMPBELL & CIE, Mrs, Montreal

BIBLIOGRAPHIE

ETUDES

Publiées par les PP. de la Compagnie de Jésus
PARAISSANT LE 5 ET 20 DE CHAQUE MOIS

Sommaire du Numéro du 20 juillet 1903

- I.—Le Dedans et le Dehors chez les jeunes gens de Toronto, par Benoit Ennema.
- II.—La Persécution religieuse. Deuxième partie : Les Auxiliaires, par Joseph Barnichon.
- III.—Le Livre jaune, par F. ul Duclon.
- IV.—Petites d'aujourd'hui, par Henri Bremond.
- V.—L'Esquisse psychologique des peuples européens, par Lucien Roure.
- VI.—Une nouvelle Histoire de Rome et des pays au moyen âge, par Joseph Delarue.
- VII.—Un spécimen de théologie historique, par Antoine Valmy.
- VIII.—" Louis XIII, d'après sa correspondance avec le cardinal de Richelieu ", par Henri Chérot.
- IX.—Revue des Livres.
- X.—Notes Bibliographiques.
- XI.—Evénements de la quinzaine.

Pour guérir le Mal de dents en une minute

Une application de Nerval suffit. Sinon votre argent rendu. Guéris aussi le rhumatisme et le mal de tête. Se trouve dans toutes les pharmacies.



J'étais aux portes de la mort lorsque j'ai commencé à prendre du...

Vin St Michel

STE-ANNE DE PRESCOTT, P. Q.

Au mois de Mai l'an dernier j'ai été tellement malade, que j'ai failli mourir. J'étais si faible que j'avais de la peine à me mouvoir, j'avais continuellement mal à la tête, et les douleurs d'estomac que j'endurais étaient assez fortes pour me faire perdre connaissance plus d'une fois. J'avais essayé toutes sortes de remèdes sans éprouver aucun soulagement, lorsque, une de mes amies, Madame Lavalée, me conseilla de prendre du Vin St-Michel. J'en achetai quelques bouteilles et à ma grande surprise dès la première j'étais beaucoup mieux, je mangeais avec plus de goût, ma digestion ne me fatiguait plus, et mon mal de tête était disparu. J'ai continué à en prendre pendant quelques temps, et maintenant je me sens tout à fait bien, je suis forte et rien ne me fatigue.

Signé : Mme VEUVE B. CARDINAL,

P. O. Mongenais,

STE-ANNE DE PRESCOTT, P. Q.

Gratuit—Sur demande nous vous enverrons l'Alman du Vin St-Michel contenant cent illustrations et des renseignements utiles à tous.
BOIVIN WILSON & CIE.—620 RUE ST-PAUL,
MONTREAL, CAN.
SEULS AGENTS POUR L'AMERIQUE.

Un petit peu de charbon contribue beaucoup

- au chauffage d'une maison si vous le confiez à une fournaise faite pour chauffer—et non à ce genre de fournaise où le combustible s'échappe par la cheminée sous la forme de fumée.

Les Fournaises Sunshine

- extraient plus de chaleur, d'une unité de charbon, que n'importe laquelle autre bonne fournaise.
- Chaque ponce carré, du fond du foyer au sommet du dôme, présente une surface rayonnante directe.
- Le dôme, au lieu d'être construit de fonte comme dans les fournaises communes, est construit d'épais plaques d'acier, d'où résulte un appareil de chauffage possédant un maximum d'efficacité.
- Quoique la Sunshine possède toutes les dernières améliorations, elle est cependant d'une opération très facile pour qui que ce soit.

McClary's

London Toronto Montréal Winnipeg Vancouver St. John, N.B.

On demande

UN BON AGENT, travail-lant, pour solliciter pour la HOME GUARANTEE ad. COY., 71a rue St-Jacques, MONTREAL.

To Cure a Cold in One Day Cures Grip in Two Days.
Take Laxative Bromo Quinine Tablets. **E. W. Grove** on every box. 25c.
Seven Million boxes sold in past 12 months. This signature, *E. W. Grove*

NOTES LOCALES

—MM. Aimé Gendron, avocat, et Alfred Denis, marchand de farine et de grain, sont partis mardi pour un voyage au Manitoba et au Nord-Ouest.

M. Gendron va rendre visite au Rév. M. Sull Gendron, son frère, ancien procureur au Séminaire de cette ville et actuellement curé à la paroisse de St Hyacinthe, Manitoba.

—Les Révds. MM. Balthazard et Elp. Gervais, professeurs au Séminaire, nous arrivent d'un long voyage aux Etats-Unis.

—Il nous fait plaisir d'apprendre que le Rév. Père Dayon, Dominicain, a pris beaucoup de mieux depuis son voyage à Montréal où il était allé se confier aux meilleurs médecins de la métropole.

—M. Silas Ducloux, échevin et président du comité de l'incendie, se donne beaucoup de peine pour assurer St Hyacinthe des services d'un bon chef. M. Ducloux connaît à fond son département, étant au conseil depuis près de vingt ans. Il y a plusieurs aspirants à la succession de feu M. Chenette.

—M. et Mme D. Beaudry, de Déroit, Mich., étaient de passage ici, hier, en visite chez M. le chanoine Baudry. Ils vont passer quelques jours chez leurs parents à St Pie, où tous deux sont originaires. M. Beaudry réside à Déroit depuis plus de trente ans. Il a réalisé une belle fortune dans le commerce, et est maintenant grand propriétaire. Il est resté canadien et lecteur assidu du COURRIER.

Melle L'Heureux, âgée de 16 ans, fille de M. le notaire L'Heureux, de St-Judes est morte des fièvres typhoïdes. Melle L'Heureux venait de se présenter aux examens pour l'obtention du diplôme d'enseignement. La défunte était très-estimée et ses qualités lui avaient créé beaucoup d'amis.

—M. Auguste Boisseau, étudiant en loi, chez MM. Boisseau et Buzinet, notaires, nous revient d'une vacance de quinze jours, passée chez ses parents à Verchères.

—M. Alb. Jodoin, récemment admis à la pratique du notariat est allé à St-Jean, au commencement de la semaine, pour surveiller une affaire très-importante.

—M. A. Beuparant, avocat, retenu à domicile par la maladie, depuis plusieurs jours, va bientôt reprendre les travaux de sa profession.

—Les nombreux amis de MM. Boulay et Lussier sympathisent beaucoup avec eux, pour le terrible accident qui vient ravager leurs propriétés. Vraiment le malheur semble s'acharner à ces citoyens; il y a deux mois environ ces Messieurs éprouvaient à St Hyacinthe, des pertes considérables occasionnées par le feu également.

Ces deux incendies, en un si court espace de temps, sans qu'on en ait pu pénétrer l'origine, et dans l'un, ni dans l'autre cas, seraient ils l'œuvre d'un criminel? C'est ce que plusieurs sont portés à se demander.

—M. E. Bourbeau, inspecteur général des fromageries dans la province de Québec, était en ville hier, pour affaires professionnelles. M. Bourbeau, a constaté que les commencements de la saison, ont été défavorables à bien des points de vue, pour la fabrication du fromage. La situation est plus consolante depuis un mois.

M. Bourbeau va visiter toutes les industries fromagères dans le cours de l'été.

—A onze heures et quart, dimanche, environ soixante personnes descendaient en ville, venant de Montréal, par le Grand-Tronc, en compagnie de l'équipe des Mascottes, pour assister à la partie de leur ball qui devait avoir lieu.

Cette excursion aurait été bien plus nombreuse si elle eût été organisée plus tôt.

—M. Emilie Berthiaume, candidat à la place de chef de Police des municipiers, a présenté au conseil municipal une requête le recommandant comme qualifié à cette importante charge: de nombreuses signatures faisaient suite à la requête.

Un nouveau concurrent vient

d'entrer en lice, pour le même emploi: M. L. A. Roberge, de Lawrence, Mass., Etats-Unis.

—Melle Anna-Marie Allaire, de Sherbrooke, est venue passer quelques jours en promenade chez M. Godbout, manufacturier, de cette ville. Melle Allaire vient de retourner au milieu des siens.

—St-Hyacinthe était bien représenté aux régates qui ont eu lieu samedi à Belœil. Plusieurs demoiselles et jeunes messieurs de notre ville ont pris le train à midi moins dix se dirigeant vers Belœil.

Nous avons remarqué: Melles Alice Morin, Bertha Morin, Fidèle Godbout, Stella Maillet, Alice Godbout, Angélique Daignault, Lizzie Orsali, Gurtie Orsali, M. Antoinette Boivin, Aliska Lapierre, Eva Saint-Germain, Lucia Lamothé; parmi les messieurs: MM. Gaston Morin, René Morin, René Richer, Paul Richer, Félix Raymond, Willie Raymond, Herbert Maillet, M. D., Del. Lamothé, Oscar Fontaine, Thomas Orsali.

Les membres de la faufile Philharmonique sont aussi allés réjouir les spectateurs de leurs jolis airs.

Tous sont revenus enchantés de la réception que leur ont faite leurs amis de Belœil.

—MM. Jules et Eugène Boivin, mécaniciens, de Haverhill, Mass., sont actuellement en promenade chez leur père, M. Boivin, employé civil.

—M. Chapman, victime d'un accident au pont situé sur la voie du Pacifique Canadien se rétablit de jour en jour. Il pourra quitter l'hôpital St-Charles pour retourner au milieu des siens. Quelques jours de repos lui seront cependant nécessaires.

—M. le Dr Demers, de Montréal, chirurgien à l'hôpital Notre-Dame est venu visiter l'hôpital St-Charles qu'il a trouvé tenu sur un excellent pied.

Plusieurs anciens élèves de notre Séminaire étaient en ville lundi, en route pour Sorel où ils doivent se réunir en concertum. De ce nombre étaient MM. les abbés Stanislas Gervais, directeur au collège de Sherbrooke, Alb. Gervais, vicaire, Jos. Halde, vicaire à Ste Angèle, Rodrigue Desnoyers et Ernest Tarte, notaire, à Granby. Ces anciens compagnons de classe sont partis lundi soir par le Québec Sud, pour Sorel où ils passeront quelques jours à se ressouvenir de leur vie collégiale.

A VENDRE.—Au village de Providence, tout près du pont Barsalon, trois propriétés à deux logements chacune. Pour les conditions, s'adresser à M. Frédéric Blanchard, du même lieu. j. n. o.

—M. le Dr Omer Chartier, pharmacien, de New Bedford, Etats-Unis, est venu passer sa vacance à St Hyacinthe chez ses parents et amis.

Le Dr Chartier s'est fait une belle position à New-Badford.

—Mgr Santenac, ancien curé de St Pie de Bagot, qui était retourné à Alger, son pays natal, est revenu à St Hyacinthe.

La santé de monseigneur a souffert sous le climat d'Afrique. On prête à Mgr Santenac l'intention de se fixer au pays d'une manière définitive.

L'ancien curé de St Pie est allé revoir ses paroissiens d'autrefois et s'est rappelé, non sans émotion, les beaux jours qu'il a passés au milieu d'eux.

—Saint-Judes.—Mlle L'Heureux, âgée de 16 ans fille de M. le notaire L'Heureux de St-Judes est morte des fièvres typhoïdes. Mlle L'Heureux venait de passer ses examens pour l'obtention du diplôme d'enseignement. Melle L'Heureux était très-estimée.

—Ste Marie Madeleine, 3 août 1903.—En villégiature: Mdes P. Dansereau, E. Boissy et Mlle C. Dansereau de Central Falls, E. U. chez M. X. Dansereau; Mlle Alice Rainville, de Ste Angèle, chez son oncle M. J. D. Rainville; M. A. Riendeau de Montréal, chez son père, M. D. Riendeau; Mesd. Desmarais, Lavallée, St-Jean et M. W. Palardy de Central Falls, chez leur mère Mde veuve P. Palardy; Mlle et M. Gaudin de West Shefford, chez leur beau-frère M. O. Boucher; Mde et M. P. Lussier, Mde et M. E. Gingras de St-Jean-Baptiste, chez M. Arthur Guilmette.

Etaient de passage ici la semaine

dernière: MM. les abbés Lefebvre, Sup. du Sémin. de Sherbrooke, M. Pratte, Dir. du Sémin. de St Hyacinthe, O. Archambault et N. Desmarais, prof. au Sémin. de St-Hyacinthe, chez M. le Curé; M. H. Côté, N.P. de Montréal, chez M. J. Fréchette; Mile N. Raymond de St-Hyacinthe, chez M. le Dr Cartier.

—Mlle Anna J. Fréchette, est de retour d'une promenade de quelques semaines, à Montréal.

—Vendredi dernier ont lieu le service funèbre de St-Sainteté Léon XIII. Le Rév. M. Guertin, Curé officiant, assisté de MM. les abbés Z. Decelles et L. Raymond du Séminaire de St-Hyacinthe. Presque toute la paroisse assistait à l'office divin. Il y eut bon nombre de communions.

—Les trente pèlerins de la paroisse qui ont pris part au pèlerinage de la Rivière Chambly sont revenus enchantés de leur voyage.

—Melles Pauline et Alice Cartier sont parties pour une promenade de quelques jours, à St-Antoine, chez les parents de leur père, le Dr Cartier.

—M. N. Boucher, comptable chez Bourgeois & Co. St-Hyacinthe, en vacance depuis quelque temps, est allé passer quelques jours à Belœil, chez sa sœur, Mde M. Trudeau.

—A une heure cette nuit, la paroisse de Ste Madeleine était éveillée au son de la cloche pour aller à un incendie chez MM. Boulay et Lussier. Les hangars à foin et à grain sont brûlés, une maison appartenant à M. Boulay, la résidence de M. Lussier et tous les bâtiments de M. Edmond Rousseau. Sans la présence d'esprit de M. O. Thébaud, beau frère de M. Lussier, 3 chevaux auraient péri. Ont péri beaucoup de secours, M. le curé Guertin, M. l'abbé N. Desmarais, de St Pie, en promenade au presbytère, M. le Dr Cartier, J. Rainville, J. Fréchette, J. B. Boulay, O. Boucher, E. Boucher, V. Phaneuf, A. Thébaud, E. Vallée, etc., etc.

Il a brûlé 1800 minots de grains et 18 tonnes de foin acheté à prix élevé. Les pertes se chiffrent dans les \$12,000, en tout.

M. le maire, le Dr Cartier, a fait diligence auprès des autorités municipales de St Hyacinthe pour essayer d'avoir du secours, mais c'était très-difficile et vu qu'il n'y a pas de corps d'eau à Ste Madeleine, on aurait tiré assez peu de bénéfice d'une pompe. Il a fallu combattre l'incendie avec des chaudières d'eau, car il n'y a même pas pompe à bras.

Nous devons aux prières qui ont été faites, devant le T. S. Sacrement dans le cours de la nuit, la préservation de tout le village.

(—Communiqué.)

—Mardi midi les cloches de la cathédrale ont retenti d'un long et joyeux élat à l'occasion de l'élection du nouveau pape.

—MM. Labonté, comptable chez MM. Casavant et frère et M. Ls. Brousseau, en vacances aux Etats-Unis depuis deux semaines viennent de rentrer dans leurs familles. Ces deux voyageurs étaient précisément à Lowell au moment de la formidable explosion qui a détruit cette coquette ville. Ils se sont transportés sur le théâtre de l'accident et ont assisté à des scènes indescriptibles de douleur.

—Nous sommes heureux de signaler le fait que MM. Bissonnette et Brodeur, marchands-tailleurs si bien connus dans St-Hyacinthe et les environs, ont obtenu pour la deuxième fois du gouvernement fédéral, le contrat pour uniformes des conducteurs et serrefreins de l'Intercolonial pour la section de Moncton à Montréal, dans la province de Québec.

—Vendredi soir il y eut un conseil de ville une intéressante réunion à laquelle Son Honneur le maire et tous les échevins étaient présents. La minute des délibérations de la précédente assemblée fut adoptée, ainsi que le rapport du travail des pompes donné par M. le greffier R. Ostigny.

MM. P. J. T. Gagnon, H. Breton et Désautels demandèrent à remplacer M. E. Berthiaume si celui-ci est nommé chef de Police. M. L. A. Roberge, de Lawrence, Mass., offre ses services et son expérience pour succéder à M. Chenette. Une requête revêtue de plusieurs signatures recommande M. E. Berthiaume au poste de chef de Police.

Toutes ces demandes resteront sur la table d'ici à ce que le comité de police ait statué sur elles.

Une signification de l'appel de M. F. Boas est mis aux archives.

Puis ce fut le tour du règlement No 105 qu'on adopta après quelques explications.

MM. Ames & Holden requièrent le paiement de \$8,000 comme partie de bonus qui leur a été accordé.

Après quelques commentaires de la part de M. Ls Lussier, le conseil décide sur proposition de M. Morrison que M. le maire accompagné de MM. Duclos, Lussier et Perrault, aillent constater que l'outillage et l'immeuble sont dans l'état voulu d'après les conventions entre la Cie Holden et le conseil.

La question des machines et divers matériaux se règlera par les mêmes.

M. Gladu occupe le conseil d'une demande d'autorisation de poser, à ses propres frais, une borne-fontaine sur la rue en face de sa demeure: le conseil y consent pourvu que les travaux soient faits par les employés de la corporation et d'après les règlements et relatifs.

La demande des citoyens de la rue St-Louis pour l'exhaussement de la dite rue est référée au comité des chemins.

Trois autres requêtes demandant des canaux d'égoût à divers endroits sont renvoyées au même comité.

M. Mathieu, propriétaire de la Buanderie Nationale, reçoit l'autorisation de maintenir la bouilloire établie sur sa propriété pourvu qu'il élève sa cheminée à 75 pieds et qu'il se conforme aux autres règlements.

MM. E. Fontaine, C. R., et A. Gendron, avocats, reçoivent le mandat d'agir en qualité de procureurs pour la cité dans l'appel de M. Boas.

M. L. P. Morin donne avis qu'il présentera un projet au prochain conseil, pour introduire certaines modifications au règlement No 102 concernant l'élargissement des rues.

Le conseil en comité prendra une décision au sujet d'une demande de MM. Côté, requérant le paiement d'une partie du bonus à eux accordé.

Une requête des citoyens de la rue Bourdages demandant la prolongation des tuyaux d'égoût sur cette rue, est renvoyée au comité de l'aqueduc.

Les citoyens de la rue St-Michel demandent un trottoir pour l'endroit qui longe la propriété du G. T. R. Comme le terrain dont il s'agit est assujéti à certains droits de la ville et du Grand-Tronc, et qu'il y a désaccord au sujet de l'entretien, après délibération, il a été proposé par M. Ducloux, qu'un protêt soit signifié au Grand-Tronc de la part de la cité, lui ordonnant d'enlever tout ce qui se trouve sur le terrain en question, actuellement occupé par MM. Bousquet et Cadorette, marchands de bois.

M. Gemme, ayant demandé des nouvelles du rapport des auditeurs, la question des réformes à opérer dans la comptabilité du trésor, est venue sur le tapis.

Il y a tout lieu de croire qu'il sera nommé un comptable pour aider à M. Guertin, trésorier.

Le rapport des auditeurs pour 1902, qui devait, d'après la loi, être produit au mois de janvier, n'est pas en ore fait.

Le conseil s'est ensuite réuni en comité.

—Dimanche après-midi, à l'église Notre-Dame du St-Rosaire M. et Mde. André Giard, de cette ville, ont tenu sur les fonts baptismaux, en leur qualité de parrain et marraine, Joseph-René-Jean-André, enfant de M. Ulrich Jeannotte, commerçant, du village de la Providence.

DE PARTOUT

La jeune fille d'aujourd'hui peinte par elle-même:

—Comment voudrais-tu ton mari, Ethel? Intelligent ou bête?

—Assez intelligent pour gagner beaucoup d'argent, et assez bête pour tout me donner...

Un terrible accident est arrivé samedi après-midi vers six heures à l'île Ste-Hélène. M. George Lessard, rue Wolfe, le champion nageur de Montréal, un des plus distingués sauveteurs d'hommes du pays, peut être le seul depuis le décès de Jos. Vincent a péri en essayant de sauver M. Alfred Duplessis, rue Montcaim, qui, lui aussi, a perdu la vie.

Des centaines de personnes ont été témoins de l'accident. Près de cent baigneurs étaient réunis autour du pavillon de l'école de natation où M. Lessard est depuis plusieurs années employé comme professeur. Tout à coup, un jeune homme aperçut une chaloûpe qui descendait à la dérive le courant rapide à cet endroit. Dans la chaloûpe,

un homme debout, les bras étendus, appelait au secours. M. Lessard comprit le danger. Outre le courant, il y a en cet endroit, un remous dangereux où des centaines de personnes ont perdu la vie. M. Lessard a toujours redouté cet endroit, et il ne perdait jamais l'occasion d'avertir le public de ne jamais s'aventurer dans cette parti du lituve.

M. Alfred Duplessis était parti du Nord de l'île en chaloûpe dans l'intention, dit-on, de pêcher. Le courant l'entraîna vers le remous.

M. Lessard voyant le danger que courait Duplessis sauta dans une chaloûpe et quelques instants après il arrivait auprès de lui. Juste en ce moment, Duplessis disparaissait dans l'abîme. Georges plongea et saisit Duplessis par les cheveux.

Duplessis prit Lessard à la gorge et l'étouffa.

La lutte fut courte.

Quelques instants après les deux hommes disparaissaient dans l'onde.

Le fils de George Lessard, le jeune "Joson" vit l'accident. Il devint hystérique. Le jeune homme s'arrachait les cheveux et pleurait à fendre l'air.

Leurs cadavres ont été retrouvés dimanche avant midi.

De L'Etranger

Cette fois-ce sont des femmes dont il s'agit en employant le mot célibataire. Le Massachusetts Bureau of Statistics vient en effet d'établir que 88 pour 100 des femmes appartenant à la classe ouvrière de cet Etat sont célibataires ou vieilles filles. Fait également curieux, le nombre des divorcés, dans l'Etat du Massachusetts continue également à augmenter dans des proportions inquiétantes, un sur dix-huit et neuf fois sur dix, il est demandé par les femmes. Le Massachusetts Bureau of Statistics attribue cet état de choses au grand nombre de femmes qui occupent des places et font des travaux auxquels se livrent les hommes dans d'autres Etats, il en conclut que la femme du Massachusetts, par son travail, étant capable de suffire à ses besoins, dédaigne le sexe laid et ne se soucie pas de prendre un maître.

Les chiffres suivants, pleins de logique, donneront une idée approximative des différentes professions des femmes de cet Etat:

Il y a, au Massachusetts, 44 femmes cochers, camionneurs, etc., 727 femmes employées au télégraphe et au téléphone, 5 femmes bouchers, 55 femmes barbiers, 7 femmes maçons, 10 femmes tailleurs de pierres, 247 femmes travaillant chez les photographes, 8 femmes mécaniciens, 5 femmes chauffeurs et 20,000 couturières, modistes, etc.

A ces chiffres, il faut ajouter 100,000 femmes travaillant dans les fabriques et 79,000 domestiques dans les hôtels ou maisons particulières.

New-York, 24—Tambours battant, l'armée de "Mother Jones", qui a regar tard aujourd'hui la permission de parader et de convoquer une assemblée publique, a monté hier soir la Second Avenue jusqu'à la rue Twenty Seven, et puis à l'ouest de Madison Avenue, où une assemblée a été convoquée. Deux cents personnes, sans compter la police, étaient en ligne. Les discours ont été donnés du haut d'une grande voiture. Un homme, introduit sous le nom de colonel Gage, de Philadelphie, présida et a fait un discours. Benjamin Stanford, candidat comme gouverneur de New-York sur le ticket Social Démocratique à l'élection dernière, a aussi adressé la parole. Mother Jones a parlé ensuite. Elle avança jusqu'au bout de la voiture avec deux jeunes grévistes en textile qu'elle entourait de ses bras.

Mother Jones commença en disant qu'elle avait marché 92 milles et était très fatiguée, qu'elle avait emmené une petite bande d'esclaves et, dit elle: "Nous nous en allons tranquillement jusqu'à la maison du président. Je crois qu'il peut faire quelque chose pour ses enfants bien que la presse le nie. Le congrès a voté l'an dernier \$45,000 pour remplir l'estomac d'un vieux prince et c'est lui qui a appuyé la mesure. S'il a pu le faire, il peut certainement dire au congrès de passer un bill pour sortir les enfants des manufactures et les envoyer aux écoles."

Stanford a mal parlé de la police, du maire Low, de J. P. Morgan, J. D. Rockefeller, du président Roosevelt et d'autres, et entre autre chose il a conseillé ceci à ses auditeurs:

"A la prochaine élection, votez pour que vous puissiez porter un pistolet au lieu d'avoir la police. Ce n'est pas que nous socialistes croyons à l'effusion de sang, mais s'il faut que le sang coule, je veux voir un champ de bataille où les socialistes seront debout et où leur bannière flottera."

Notre confrère de l'Opinion Publique signale une bécasse commise à notre endroit non pas dans les journaux étrangers cette fois, mais dans un sérieux ouvrage religieux, un livre d'instruction élémentaire mis entre les mains de la jeunesse catholique de France.

Nous soulignons. Extrait de: La Journée du Chrétien—Vu et approuvé par le cardinal P. L. Grosseau, archevêque de Malines, imprimé en 1902. P. g. 107—Chapitre XXII—Verset II.

Que dit l'Evangile: "Bienheureux ceux qui pleurent! malheur vous riches, qui avez votre consolation dans ce monde!" Voilà le langage du St-Esprit. Mais il semble que ce soit maintenant un langage barbare qui ne s'entend plus qu'au CANADA ou au JAPON, où les fidèles courent au martyre.

Il n'est pas étonnant que l'on nous prenne pour des sauvages en pays étrangers quand les esprits les plus sérieux et les mieux disposés conspirent pour répondre ces fausses idées en préparant l'instruction de la jeunesse.

En vente au "COURRIER"

VINGT-CINQ ANS D'EPISCOPAT

Jubilé de Mgr L. Z. Moreau, Avec portrait du vénérable défunt.

TABLE DES MATIERES

| | |
|---------------------------------------|-----|
| Dédicace..... | 3 |
| I.—Monseigneur L-Z. Moreau..... | 5 |
| II.—Preliminaires du jubilé..... | 5 |
| III.—Ouverture du jubilé..... | 16 |
| IV.—Messe jubilaire..... | 34 |
| V.—Banquet des Noeux..... | 79 |
| VI.—Clôture officielle du jubilé..... | 144 |
| VII.—Fêtes intimes du jubilé..... | 80 |
| VIII.—Acclamations..... | 101 |

APPENDICE

| | |
|--|-----|
| I.—Les décorations de la cathédrale..... | 117 |
| II.—Les convives au Banquet des Noeux..... | 130 |
| III.—Les "Disciples de Martin"..... | 130 |
| IV.—La Chaîne d'Argent..... | 129 |
| V.—Les Ecoles du Passé..... | 144 |
| VI.—Le Glorieux du Chancelier d'Or..... | 150 |

LES NOEUX ÉTERNELS

| | |
|---|-----|
| I.—Mort de Mgr L-Z. Moreau..... | 157 |
| II.—Fou Mgr L-Z. Moreau..... | 161 |
| III.—Annonce officielle de sa mort..... | 165 |
| IV.—Son deuil funèbre..... | 168 |

Prix, par la poste ou à notre bureau...\$0.25.

Marché de St-Hyacinthe

PRODUITS DE LA FERME

| | |
|-------------------------------|---------------|
| Beurre frais, la lb..... | \$0 23 @ 0 24 |
| " salé..... | 20 22 |
| Oeufs frais, la douzaine..... | 12 18 |
| Laine..... | 25 30 |
| " filée, la lb..... | 60 65 |
| Savon..... | 06 10 |

VIANDES

| | |
|--------------------------------|-------------|
| Bœuf, la lb..... | \$0 08 0 10 |
| " 100 lb..... | 6 50 7 00 |
| Porc frais, la lb..... | 10 12 |
| Lard salé..... | 0 10 12 |
| Porc frais, 100 lb..... | 8 50 9 00 |
| Mouton, jne., le quartier..... | 1 25 |
| Jeunes cochons..... | 2 00 2 50 |

VOAILLES ET GIBIERS

| | |
|------------------------|---------------|
| Dindes, la livre..... | \$0 15 @ 0 20 |
| Poules, le couple..... | 80 90 |
| Poulets, " vivant..... | 00 00 |
| Pigeon, "..... | 15 18 |
| Ferdis, "..... | 00 00 |

GRAINS

| | |
|--------------------|---------------|
| Blé, le minot..... | \$ 100 @ 1 25 |
| Blé d'inde..... | 60 70 |
| Avoine, "..... | 33 35 |
| Sarrasin, "..... | 50 55 |
| Orge, "..... | 50 55 |
| Goudrioles..... | 45 50 |
| Graine de mil..... | 0 00 0 10 |

DIVERS

| | |
|---------------------------------|--------------|
| Miel coulé, la lb..... | \$0 8 @ 0 19 |
| " en gâteau, la lb..... | 10 12 |
| Sucre d'arab. nouv., la lb..... | 08 12 |
| Sirope d'ér., le gal..... | 1 00 1 20 |
| Grain de féve..... | 13 15 |
| Tabac en feuille, la lb..... | 10 20 |
| Paille, le 100 bottes..... | 1 75 2 22 |
| Fein, "..... | 6 50 7 70 |
| Peau de bœuf, la lb..... | 4 50 5 50 |
| Peau de mouton, jeune..... | 15 25 |
| Peaux de veau..... | 7 8 |

EMILE BERTHIAUME,

Clerc du marché.

AU COMMERCE

Le Courrier de Saint-Hyacinthe ayant fait l'acquisition d'un matériel complet d'imprimerie peut maintenant rivaliser avantageusement avec qui ce soit de Montréal dans l'impression des

PLACARDS, AFFICHES

Livres, Entités de Comptes, Programmes, Cartes d'affaires ou de visite, Mémoires, Adresses, Blancs pour Notaires, Avocats, Municipalités, etc., Lettres funéraires, Cartes mortuaires, Factums, Pancartes, Circulaires, etc., dans les derniers goûts, avec des caractères tout nouveaux et à meilleur marché que quique ce soit

COURSÉS DE CHEVAU

Nous ferons une spécialité des PLACARDS, AFFICHES, PROGRAMMES, ANNONCES, etc. par les Coursés de Chevaux.

MELCHERS Gin Canadien Melchers CROIX ROUGE. Hautement recommandé par les Médecins. Le Seul Gin qui avant d'être vendu, a été vérifié pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement...

Reconstruction du moulin à farine Louis Côté & Frère

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis que nous sommes maintenant à reconstruire notre moulin à farine qui sera prêt pour la récolte nouvelle. Nous voulons, sans égard au prix d'installation, construire un moulin de première classe sous tous les rapports...

LOUIS CÔTÉ & FRÈRE. j. n. o.

DEMANDES

La demande croissante pour des arbres fruitiers de première classe, et des arbustes, des arbres d'ornementation et pour ombrage. Plus d'arbres pour nos républiques. Nos attentions consacrer un homme honnête, intelligent et désireux de trouver un emploi payant.

SIROP D'ARIS GAUVIN - Guérit les bébés de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc. - Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

L. A. Massé ASSURANCE

"The Manufacturers Life Insurance Co." FEU, VIE, ACCIDENT, MARINE, BRIS DE VITRES, IDENTIFICATION, GARANTIE. Bureau de la Manufacturers Life 112 BULLEVAARD GILGARD, St-Hyacinthe, Qué. Tel. Bell 31.

LA PROVINCIALE ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU.

Assurance à Primes fixes. - Taux raisonnables. Prompt Règlement en cas de pertes.

THEOPHILE ST-GERMAIN, Agent général pour les Comtés de St-Hyacinthe et de Bagot.

FEUILLETON

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

- Oh! uniquement parce qu'ils avaient pris leurs billets pour le Val... ce cher Val... tu devines, tante, j'ai beau m'armer de résolutions les plus philosophiques... quand il s'agit de lui... tout de suite mon cœur saute dans ma poitrine. - Toi... phélosophe...? quelle immense illusion! murmure tante Berthe, étendant la main vers le second sandwiche... tiens! prends donc le troisième... cela sera plus sérieux. Odile s'assied, relève sa voilette sur ses cheveux blonds, et se dispose de travers loin - à lutter les exploits gastronomiques de tante.

Che'n de Fer du Quebec Southern

Tous les jours, dimanches exceptés.

Table with columns: Read down, A.M., P.M., Eastern time, A.M., P.M., P.M. Rows list stations like Sorel, Beloeil, St. Robert, etc.

Service de chars Pullman entre St-Hyacinthe, Boston et New-York via Burlington et Rutland.

Dr. Geo. Ls. LeComte

COIN DES RUES GIROUARD ET ST-HYACINTHE. No. 191 1/2. Médecin Général. Spécialités: Maladie des Enfants, Rhumatismes Inflammatoires, Asthme, Dyspepsie, Inflammations de poitrine et plies en général.

AVENDRE

En la ville de Coaticook, une manufacture bien outillée de portes et châssis, avec espace suffisant pour la manufacture de châssis ou autre spécialité. Un moulin à scie fait partie de la manufacture. Les engins, chaudières et machines sont en bon ordre. Les environs de Coaticook abondent en toutes espèces de bois qui peuvent être achetés en billes d'ivoire à bas prix.

Noms et Adresses

Maisons d'Affaires RECOMMANDABLES

ST-HYACINTHE.

- BISSONNET & BRODEUR Marchands-Tailleurs et merciers, 169 rue Cascades. C. E. BRODEUR Ferblantier-Plombier, 277 rue Cascades. JOS. BRODEUR & CIE., (Jobbers) Marchandises sèches et Epicerie, Gros et Détail, 228 et 234 rue Cascades. S. BOURGEOIS & CIE., Magasin-Général, Place du Marché. BROUSSEAU & FILS Marchandises sèches et Nouveautés, 63 et 67 rue St-François.

B. BÉLANGER Marchand de Chaussures, Cuir, Sellier et Cordonnier, 132 rue Cascades. U. BEAUNOYER Peintre-Entrepreneur, Magasin de peinture, Tapiserie, Ferronnerie, etc., 95 rue Cascades. Téléphone 237.

SAUL CADORETTE Restaurateur, Coin des rues Cascades et Ste-Anne. EDOUARD CHAUSSÉ Artiste-Sculpteur, Monuments Funéraires en Marbre et en Granit, 269 rue Cascades.

CASAVANT & FRÈRE Facteurs d'Orgues. DUSSAULT & LAMOUREUX Fondeurs, 4 rue St-Hyacinthe.

J. B. DAIGNEAULT & CIE., Epicerie, Vins et Liqueurs, 229 rue Cascades. L. J. OSCAR FONTAINE Professeur de Musique, 113 rue Girouard. - Tél. 296.

FRS. GERVAIS Marchand de chaussures, 212 et 214 rue Cascades. GRÉGOIRE & FRÈRE Epicerie, Vins et Liqueurs, 37 rue Cascades.

HUETTE & THERRIEN, Tél. 138 Ferblantiers-Plombiers et Couvreur, 68 rue St-Simon, Place du Marché. E. LAMARCHE Bijoutier et Opticien, 153 rue Cascades.

J. E. LANOIE Chapelier et Manchonnier, (Bloc Martel), No 179 rue Cascades. LARIVIÈRE & FILS, Restaurateurs, 223 rue Cascades.

A. MARCOUX Marchand de Machines à coudre, Pianos, Orgues, Et Gros et en Détail, Coin des rues Cascades et Mondor. F. NOLIN Meublier et Bourreur, 86 rue Mondor.

PAGUNÉLO FRÈRES Importateurs de Provisions, Epicerie, Vins et Liqueurs.

RAYMOND & FRÈRE Magasin-Général, 228 rue Girouard.

J. H. RICHER Barbier-Coiffeur, 217 rue Cascades, Porte voisine du Courrier.

J. C. RAYMOND Marchand de Pianos, Musique en feuilles et Instruments de toutes sortes. Accordeur de Pianos, 237 rue Cascades.

C. ROULEAU & FILS Charbon et Bois, 7 rue Laframboise.

CHS. G. RACICOT Marchand de Grains, Farines, Son, Gru, Moules, etc., 110 rue St-Antoine, Place du Marché.

GEORGE ST-JEAN Marchand de Journaux, Revues, Chansons et Chansonniers, etc., Coin des rues Cascades et Mondor.

TRAHAN & McNULTY Marchandises et Nouveautés, Patrons "Standa" Enseigne de la boule Rouge, Place du Marché.

CHEMINS DE FER Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit: C. P. R. - Allant à St-Hugues, etc., 2.10 et 7.50 P. M. Allant à Farnham, etc.: 8.15 A. M. et 4.05 P. M. G. T. R. - Allant à Montréal, 6.05, 7.20, 11.45 A. M., 5.35 P. M. Allant à Acton, etc.: 9.14 A. M., 5.35, 9.23 P. M. I. C. R. - Allant à Montréal, 5.35, 9.14 A. M., 5.05, 8.30, P. M. Allant à Drummondville: 1.10, 8.55, A. M., 1.15, 6.00, 9.00 P. M.

DESATELS & BRUNELLE NOTAIERS PRÊTS D'ARGENT A CONDITIONS FACILES Rue ST-DENIS, ST-HYACINTHE N. B. - M. Desatels contiendra toutes les affaires du bureau de M. Taché en l'absence de ce dernier. JOS. C. DESATELS. - L. A. BRUNELLE.

Lussier & Gendron AVOCATS 76 Rue Girouard, St-Hyacinthe Gs. LUSSIER. L. A. GENDRON, LL. B.

S. CARREAU NOTAIRE No 7, Rue du Palais, St-Hyacinthe AGENT D'ASSURANCE SUR LE FEU: Sun; Liverpool & London & Globe; London & Lancashire; Aina of Hartford.

L. P. MORIN & FILS, ENTREPRENEURS-MENUISIERS MANUFACTURIERS DE Portes, Châssis, Jalousies, Mouure Déco pages, etc. SPECIALITE: Bains d'églets, de Sacristies et d'Écoles.

Assortiment complet de BOIS DE SCIERIE, S'aché à la vapeur, répar et brut, BOIS DE CHA PENT, BARDEAUX, Etc. tout ouvrage fait promptement SATISFACTION GARANTIE. COIN DES RUES ST-ANTOINE ET ST-J SEPH, ST-HYACINTHE Juillet 1901.

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIÉ

LA COMPAGNIE F. X. BERTRAND

FONDERIE Et Constructions Mécaniques.

Engins et Chaudières à vapeur, stationnaires et portatifs, Turbines à Eau, de toutes dimensions. Outillages de Moulins à Soie, à Farine, à Cardo, Machines à travailler le bois. Machines à faire le bardeau, et les boîtes à beurre et à fromage. Fournitures d'Aqueduc, de Beurreries et Promageries, Pompes, Bornes Fontaines, etc. Ouvrages de Fonderie et Réparations de toute sortes.

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est respectueusement sollicitée.

"LE COURRIER DES ETATS-UNIS"

SEUL JOURNAL D'AMÉRIQUE. Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les télégrammes de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux le New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT. PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ÉTATS-UNIS ET LE CANADA (Payable invariablement d'avance) Un An. 6 m. 3 m. ÉDITION QUOTIDIENNE (Courrier du Dimanche compris) \$12.60 - \$6.30 - \$3.40. COURRIER DU DIMANCHE (paraissant le dimanche matin) 2.50 - 1.50 - 1.00. ÉDITION HEBDOMADAIRE (paraissant le mardi matin) 5.20 - 2.60 - 1.50. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Postes (Money-orders), ou Express-Money-Order à l'ordre de H. P. SAMPERS & CO, 195 et 197 Fulton Street, New-York.

LE MEILLEUR CIGARE À 5 CENTS L'EL MASKA EMPORIUM 10c

MESDAMES, Vous con mirez sûrement 500 Francs par An sur le prix de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du Journal de Modes.

"LA SAISON" le Seul au Monde donnant par numéro environ 100 Gravures inédites de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques, Modes et Travaux de Mains y sont traitées d'une façon magistrale. Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains. Modestie et Tranquillité reflètent de ses modèles. 6 francs par An ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs. Numéro Specimen gratuit, 30, rue de Lille, Paris.

JOS. O. G. MIGNAULT, INGENIEUR CIVIL ARPEUTEUR-GEOMETRE. Spécialités de constructions d'Aqueducs, d'Égouts et d'Éclairage Électrique. Construction de Puits et chaudières. Développement de Puits ou d'Eau. Arbitrages, Évaluations, etc., etc. Adresse: SHERBROOKE, P. Q.

Sirop de Menthol composé de Boulanger Guérit Rhumes, Toux, Bronchites, Asthmes, Coqueluches, Crampes, le Catarrhe, la Consomption à son début, etc. Délicieux au goût. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

CHARTREUSE A DOMICILE Achetiez La "Fameuse", extrait liquide concentré pour faire la Chartreuse à domicile en trois minutes. Préparé au laboratoire de JERAN BERTINO, à Chartres, France. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

À VENDRE BEURRERIE-FROMAGERIE DE PREMIERE CLASSE Arrondissement excellent et longue saison. Perspective d'augmentation considérable. Termes faciles sur paiement d'un quart du prix. S'adresser par lettre à A. D., bureau du "Courrier de St-Hyacinthe", St-Hyacinthe, Qué. jno ST-HYACINTHE.

HUILE DE FOIE DE MORUE DE BOULANGER Emulsion très nutritive, très digestive, d'un goût tonique par excellence. Elle assure un accroissement immédiat du poids et de l'endurance. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE. jno ST-HYACINTHE.

Tu es veuf, n'est ce pas...? et même... n'est pas pour flatter que je dis cela, je te trouve très bien de ta petite personne! Eh bien!... au lieu de m'attaquer tout droit à Vercingétorix, j'aurais fait un doigt de cour à la vieille!... Parfaitement!... les vieilles... tu sais... moi je les apprécie au delà de toute expression!... -A celle de l'Abbaye? -Pourquoi pas...? et ensuite tu convolais avec elle en justes et légitimes noces!... Coup double, mon cher Nathan!... tu devenais le roi du pays, et même... -A ce moment, Odile posa d'une telle force sa tasse sur la table de marbre, que les morceaux lui restèrent entre les doigts... (A suivre)



Plus de la moitié de la bataille, qui doit se livrer aux plats gras, se trouve dans le savon que vous employez. Si c'est du Savon Sunlight, c'est le meilleur.